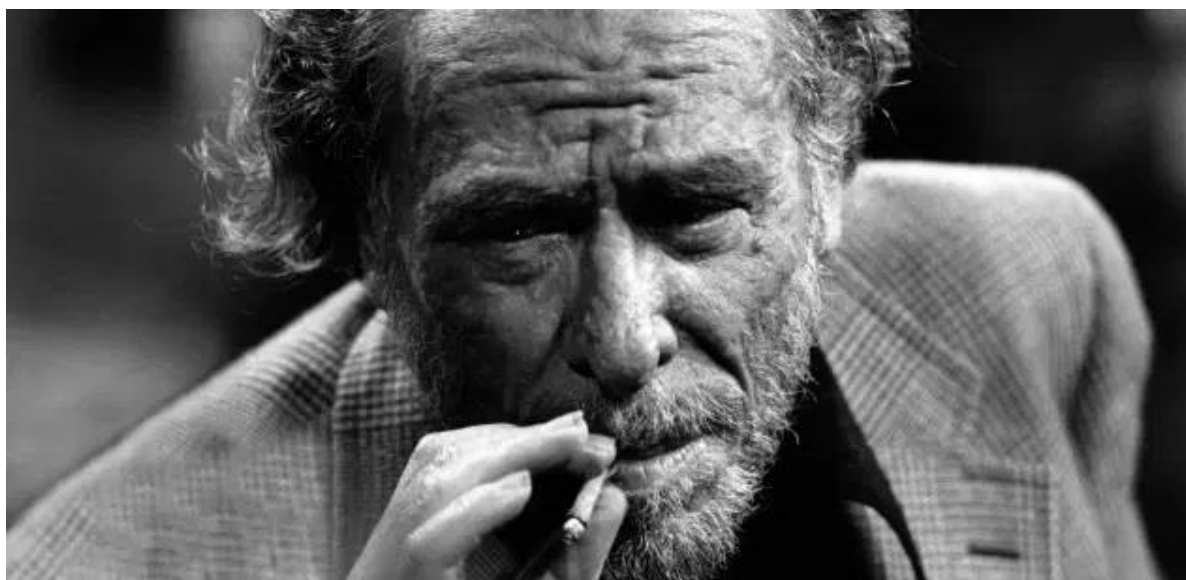


# « , c'est avancer sur une sente, la nuit, en pleine forêt »

A l'occasion du centenaire de l'auteur des « Mémoires d'un vieux dégueulasse », Cédric Meletta s'est plongé dans son œuvre et sa vie, faite de rugissements, de livres, de fureur.

Par [François Forestier](#)

Publié le [05 septembre 2020 à 13h00](#)



Charles Bukowski sur le plateau d'« Apostrophes » en 1978. (ULF ANDERSEN / Aurimages via AFP)



**Pour le centenaire de la naissance de Bukowski**, Cédric Meletta, auteur de plusieurs livres consacrés à des hors venus (parfois crapuleux comme Jean Luchaire, parfois grandioses comme Rubirosa) s'est plongé à corps perdu dans la vie de l'écrivain, alcoolique notoire, poète invraisemblable, cinglé carbonisé par les mots. On se souvient de l'apparition du « vieux dégueulasse » [chez Bernard Pivot](#), et de ses élucubrations sur « *la folie ordinaire* ». Meletta décrit avec fièvre cette existence faite de rugissements, de livres, de fureur. Incontestablement, Bukowski est l'un des grands auteurs du XXe siècle. Ces « *Bukoliques* » se lisent au grand galop : c'est incandescent.

[« Barfly », l'ombre de Bukowski](#)

**BibliObs. Pourquoi Bukowski ?**

**Cédric Meletta.** Chaque année depuis près de vingt ans, tel un pèlerinage, je lis « Women ». Rien que « Women ». Surpris, étonné à chaque relecture. « Women », des pages devenues essentielles dans tout ce qui m'est donné à lire. En 2018, je me dis, s'il y a un hommage à

témoigner, ce sera là, le centième anniversaire. Alors, j'entre dans l'univers comme un mort de faim. Boulimique, insatiable, j'enregistre. Nouvelles, poésies, disques, films, correspondances, biographies...

Puis vient 2020, centenaire, c'est l'occasion de célébrer le ton, le registre d'une œuvre atypique encore très actuelle à l'aune de la bêtise du temps présent, d'une époque surconnectée, où la plupart des facteurs de progrès sont autant de risques d'empoisonnement interne. Du toxique plein les veines, plein les narines, qui, désormais, nous confine. La slow-food, la décroissance, d'un côté, l'omniprésence de l'homo-festivus, et le pompon, les influenceurs façon YouTube. Bukowski, ça l'aurait bien fait marrer...

### ***Quelle est la particularité de son œuvre ?***

Ça tient à la fois de la bonne recette de cuisine et d'un guide de cocktails très précis. Où tout est scrupuleusement testé, lesté. Goûté. Parfois, vomi. Ce qui dénote, c'est cette impression de fausse simplicité, de facilité apparente. Le gars te donne un sentiment de grande accessibilité. Ça a l'air fastoche, à la portée du premier venu. Des histoires faciles à pondre, à la portée de tout le monde. Selon moi, c'est ça la vraie performance. Des lieux, des personnages a priori sordides, sans importance, seul Buk trouve les mots forts pour sublimer, magnifier le terne du quotidien quand ce n'est pas le tragique d'un fait divers. Un conteur radical, trash, qui joue d'une autre manière avec les souris, les chevaux, les citrouilles et les carrosses...

**LIRE AUSSI > [Charles Bukowski : lettres d'un vieux dégueulasse](#)**

### ***En plongeant dans la documentation, qu'avez-vous découvert ?***

Quand j'ai choisi le format et le fléchage du livre sur lequel je voulais aboutir, « *une flânerie* », « *des variations sur* », je me suis résolu à ne pas me perdre dans les sources, à aller à l'essentiel avec les archives ou l'imposante bibliographie du type... Un auteur, poète, romancier, nouvelliste, chroniqueur, auteur de plus de 5000 textes. Entrer dans la vie du bonhomme, c'est avancer sur une sente, la nuit, en pleine forêt, avec une loupiote et un poncho. C'est broussailleux, ultra-dense, parfois pénible mais largement faisable, d'autant que les « Bukowski Papers » sont consultables en ligne, [sur le site de la bibliothèque d'Huntington, en Californie](#). Inventaire scrupuleusement détaillé, coté, avec des pièces numérisées disponibles pour n'importe quel quidam qui s'intéresse à la bête.

D'ailleurs en marge de tout ça, il existe un forum, [bukowski.net](#), véritable saint-des-saints des fans de l'écrivain. Des témoins passent raconter leur anecdote. Il y a foule. Des chercheurs du monde entier cherchent des détails de troisième main, qu'ils trouvent la plupart du temps. La marque d'un slip, l'adresse d'une ex-maîtresse, un projet de scénario produit par « Playboy »... J'ai été guidé par « l'allumeur » en chef. Le découvreur de service. L'homme qui a débusqué Bukowski avant de l'importer sur la scène française : le *gonzo* journaliste Philippe Garnier. Envoyé spécial de « Rock and Folk » sur Los Angeles, qui découvrait, pour mieux le traduire, durant l'été 1976, « Le Postier » et « Les Mémoires d'un vieux dégueulasse ».

### ***Bukowski a-t-il des héritiers littéraires ?***

Les maîtres, les influences, c'est plutôt simple puisque Bukowski ne s'en cache pas. Il les revendique : John Fante, Céline, Dostoïevski, Carson McCullers, Salinger, Villon, Knut

Hamsun, Ezra Pound, un peu de Thomas Wolfe aussi et l'Hemingway de « Trois Histoires Dix poèmes », publié en 1923 par un imprimeur de... Dijon. Plus qu'une radioscopie, là, on est dans la vraie photo de famille. Je serais bien incapable de dire, dans le cas français, par exemple, lequel de Michel Houellebecq, de Philippe Djian (celui des débuts, du moins) ou de Louis Calaferte est le plus bukowskien ?

Foultitude d'Anglo-Saxons bien entendu, d'Anthony Burgess, Donald Ray Pollock à Larry Brown ou Mark SaFranko. Des Cubains comme Gutierrez ou Medina. Des Mexicains comme Jorge Ibarguenoitia... Tu peux faire le tour du monde comme ça, t'en as un dans chaque pays ou presque. Hormis la Corée du Nord, l'Arabie ou le fin fond du Pakistan. Mais rien ne vaut l'original. Du pur, du bio, plein de ferments, plein de fibres et de bonne graisse...

**LIRE AUSSI > [Un poivrot chez Pivot](#)**

***Bukowski sera-t-il un jour canonisé ?***

Ça dépend du « canon », et de l'angle de prise que l'on choisit ! Le boire ou le voir ce canon ? Le p'tit gommé du comptoir en virgule ? La bombe irradiante qui fait péter des mensurations insolentes ? C'est selon. Seulement, le Vieux-Dégueu prendrait les deux. Ça dépend surtout des saintes et saints auxquels il faudrait pouvoir se vouer... Hank, c'est l'ennemi juré des onctions, des génuflexions et des sacrements.

Alors, à défaut d'une canonisation en grande pompe, juste le relire, sans beaux tirages ni belles réimpressions (même si, au passage, je salue l'élégance [des anthologies proposées depuis cinq ans par les éditions Au Diable Vauvert](#) sur des traductions de Romain Monnery). Juste lire des poèmes comme « Le Génie de la Foule », « The Burning of the dream », relire « Women », comme à habitude, ou « Au sud de nulle part », peut-être le meilleur de tous. A vous de juger sur pièce.

***Les Bukoliques, par Cédric Meletta, Editions du Rocher, 248 p., 18,90 euros.***



[François Forestier](#)